

Rencontres Combréennes surprenantes

« Le monde est petit »

Ces quelques mots pour relater quelques rencontres dues quelquefois totalement au hasard, d'autres plus volontaires après ma sortie de Collège en 1966.

Il y a bien longtemps :

Dans les années 1970, travaillant à La Défense en région parisienne, tous les soirs, je prends le métro à la station « Pont de Neuilly ».

Je sors de la lecture plus ou moins attentive de mon journal en entendant prononcer auprès de moi : « Je ne sais pas si vous me reconnaissez, mais moi je vous reconnais ».

Relevant les yeux, je le reconnais aussi, Jean-Luc Gandon (cours 1966)

Je ne pouvais l'oublier ; je crois même avoir été hébergé chez lui lors du passage du bac à Angers.

Je crois que Jean Luc était scout ainsi que son frère aîné, dont j'ai oublié le prénom, et qui, dans mes lointains souvenirs, utilisait une magnifique moto qui nous faisait bigrement envie, à nous les plus jeunes.

Nota : Non ça n'était pas la moto « BSA » du père Emeriau dit « Mirza ».

Dans la vie professionnelle, deux exemples :

De 1983 à 1984, j'étais DRH d'une filiale commerciale de Thomson à Courbevoie.

Un jour, à la cafétéria, en parlant avec lui, je découvre qu'un dirigeant de cette Société, Hervé Lesage était un ancien de Combrée. Hervé est originaire de la Sarthe, où, je sais qu'il vit désormais. Il devait être d'une ou deux promos avant moi et aurait séjourné à Combrée en même temps qu'un de ses frères.

Quelque années plus tard, toujours dans le même groupe industriel, je suis en charge de la gestion des carrières (recrutement, mobilité ...) des cadres en Europe. Une grande partie de mon temps est consacrée à des entretiens avec ces cadres. Un jour, en face de moi, G C, un ingénieur de notre laboratoire de Villingen en Allemagne. Son nom « me disant quelque chose », je ne peux m'empêcher de lui poser, hors entretien professionnel deux questions distinctes :

- « n'avez-vous pas fait vos études en Anjou ? » : réponse « oui »
- « ne serait ce pas dans un collège catholique ? » réponse « oui »

Il s'agissait de Gérard Cruaud (cours 1964) qui avait commencé sa carrière au laboratoire d'Angers de Thomson pour la poursuivre dans le Bade Wurtemberg.

Depuis, j'ai revu Gérard une fois, au cours d'une fête des anciens à Combrée.

Dans le cadre de ce que l'on appelle désormais « le réseau » et qui est baptisé sur notre site « l'entraide »

Au cours d'une réunion du groupement des anciens de Paris, je retrouve Jean Paitel (cours 1961)

Lui comme moi, travaillons à la Défense. Nos bureaux sont à quelques dizaines de mètres.

Le jour où les circonstances me conduisent à rechercher un job, je n'hésite pas. Au cours d'un déjeuner sympa et, bien que nous ne soyons pas du tout dans le même secteur d'activité, il me communique quelques informations utiles et, surtout, me remet un annuaire professionnel qui me sera d'un grand secours pour prendre des contacts dans des entreprises qui m'intéressent.

Au cours de cette même recherche, j'entre en contact avec une société d'ingénierie qui recherche son DRH. Connaissant mal ce secteur, à la lecture de l'annuaire des anciens de Combrée, prêté également par Jean Paitel, j'apprends que Jean-Paul Rivron (cours 1966 comme moi) travaille dans une société de ce secteur.

Un coup de fil, un déjeuner, quelques bons « tuyaux » de la part de Jean-Paul et

....j'ai eu le job.

Merci Jean Paul(*), Merci Jean, Merci l'entraide.

(*) Avec Jean Paul j'avais l'habitude des services rendus, c'est lui qui, externe, me ramenait des bonbons de la boulangerie toute proche du collègue.

De l'autre côté de l'Atlantique, aux Antilles : le monde s'avère vraiment petit.

Début 1990, mon épouse et moi avons décidé de prendre le soleil en hiver et de découvrir La Martinique.

Après un vol relativement long, nous luttons contre le sommeil dû au décalage horaire en sirotant un ti' ponch (ce n'est peut être pas le meilleur moyen !!!!) à la terrasse d'un bar du port de Pointe du Bout.

Mon épouse admire les voiliers et me dit « je connais un consultant en informatique qui intervient dans ma société et qui a un voilier de ce type ». Un tour de tête à droite et, oh surprise, elle me dit en montrant une autre table : « c'est lui, il est là ». A quelques mètres de nous, un couple avec deux enfants.

Nous les rejoignons, sympathisons et, les jours suivants ils nous invitent à naviguer avec eux.

Un jour, au cours d'un déjeuner langouste sur une plage, Patrick, le consultant, m'interroge :

« Toi qui travaille chez Thomson, connais-tu un certain Gérard Cruaud ? »

Moi : « oui, bien sûr »

Patrick : « Eh bien nous avons fait, Gérard et moi, nos études dans le même collège, en Anjou »

C'est ainsi que Patrick Le Hérissé (cours 1968) et moi avons découvert, sur une plage lointaine des Antilles et par un jeu de circonstances un peu compliqué (c'est ce que certains appellent le billard à trois ou cinq bandes) que nous avons cohabité dans le même établissement.

Nous nous sommes revus ensuite à plusieurs reprises puis, perdus de vue.

Rencontre avec une « star », mais rencontre ratée

14 juillet 2016, sur le port de Trouville, déambule nonchalamment, en face de moi, l'inspecteur Magellan alias Jacques Spiesser (cours 1967). Au collège, Jacques était vraiment un copain.

Ensemble, après de nombreuses répétitions, nous avons joué « Les fourberies de Scapin » avec Michel Lengliney et beaucoup d'autres. Ensemble nous sommes entrés en scène les premiers au tout début de la représentation, moi Octave et lui, Sylvestre, mon valet.

Longtemps, il a occupé en étude une place juste derrière la mienne et nous avons partagé en douce bonbons et confiseries.

Ce 14 juillet donc, j'interpelle Jacques par son prénom et me présente, Philippe Desage.

Regard étonné de Jacques. Il ne me reconnaît pas. Je lui rappelle ce qui précède, le théâtre, Combrée et sa réponse vient avec un léger sourire.:

« Ah Combrée, c'est loin tout ça !!!!!

Cette fois-ci, il ne m'a pas reconnu et il s'en est allé vers ses propres occupations

Voilà.

Objectivement, ces vieux souvenirs n'ont pas beaucoup d'intérêt concret.

J'ai souhaité les écrire, égoïstement pour moi-même, bien sûr, mais également pour montrer à d'autres qu'au cours des années et dans des lieux variés et quelquefois inattendus, se retrouvent des « ex petits garçons » (à mon époque à Combrée, il n'y avait que des garçons [**]) qui retrouvent souvent mais pas toujours leur relations amicales de cours de récré.

[**] Ma propre belle fille Laurence a été, à sa demande, pensionnaire au collège en 1ère et terminale en 1998/1999